

interview d'une résistante VIZILLOISE: M^{me} BONTOUX

« Quel âge aviez-vous au moment de la déclaration de la guerre?

- 25 ans

- Où habitiez-vous?

- A Vizille, au rez-de-chaussée d'un appartement rue Carnot, il est d'ailleurs devenu le siège secret du F.T.P.

- Aviez-vous un métier?

- Non, mais il m'arrivait d'aider mon mari.

- Quels ont été vos sentiments vis-à-vis de l'occupation Allemande?

- Vizille était en zone ^{d'abord} libre, il y avait donc peu d'Allemands.

Pourtant, le ravitaillement était aussi difficile qu'ailleurs.

- Pourquoi êtes-vous entrée dans la résistance?

- D'abord, à cause du ravitaillement, un jour, une dame est venue nous demander les épluchures de nos pommes de terre, ça m'a révoltée. Ensuite, notre mouvement a visé d'autres injustices, "il a fait boule de neige".

- Quand y êtes-vous entrée?

- C'était le 25 mars 1942.

- Quelles ont été vos actions dans la résistance?

- Tout d'abord, beaucoup de manifestations pour le ravitaillement. J'ai ensuite servi de "boîte aux lettres", il y avait chez moi "une caisse à charbon" où les maquisards déposaient des lettres que d'autres maquisards (dont je ne connaissais même pas les noms) venaient chercher. J'ai également porté des messages au péage de Vizille. Nous fabriquions des explosifs, avec des bouteilles de l'armadou et de la poudre.

Ils servaient à faire sauter "les pylônes alimentant les usines qui travaillaient pour l'Allemagne, les trains de charbon (qui partaient en Allemagne)". Il fallait faire attention à ne pas faire trop de "dégâts", nous ne savions combien de temps la guerre allait durer.

- Y a-t-il eu des jours plus difficiles que d'autres?

- Oui, il y avait caché au péage de Vizille un grand chef de la résistance. La gestapo l'a découvert et arrêté. Nous avons alors eu très peur que notre mouvement ne soit également découvert. Mais la période la plus dure est celle du 18 février 1944. Ce jour-là, M^r Chauvin, M^r Roussel, M^r et M^{me} Bontoux (Parents de mon mari) ont été fusillés.

D'autre part, tous les hommes de 16 à 40 ans arrêtés, 22 d'entre eux déportés, un seul de ces déportés est revenu. 13 jours après, c'est M^r Dail-
lencaut qui était fusillé. Les autres résistants ont comme nous pris le
maquis. Pour ma part, j'étais dans le secteur 5.

- Aviez-vous un autre nom ?

- Oui, les fausses cartes d'identité étaient indispensables, il y avait des contrôles de la
milice.

- Pendant la guerre quels étaient les problèmes de la vie quotidienne ?

- Le ravitaillement était très dur, il fallait des bons pour tout la
nourriture, les vêtements, l'essence, etc...

- Votre famille était-elle au courant de vos actions ?

- Oui, mon père avait été soldat en 1914, ma famille m'a beaucoup aidé.

- Quels rapports y avait-il entre la population et les résistants ?

- La nuit, nous distribuions de nombreuses tracts venus de Grenoble. De
l'endormir de nos expéditions nous sentions par les réactions des gens,
quels étaient leurs sentiments. Mais à Vizille, il faut reconnaître que la
résistance avait une grande audience.

- Aviez-vous eu souvent peur ?

- Oui, presque journellement nous avions peur de manifester, comme le 11
novembre à Grenoble, peur d'être arrêté. Il y avait peu de juifs à
Vizille, nous les avons cachés le 18 février 1944. Je me sentais quand même
plus en sécurité au Maquis.

- Quel est votre souvenir le plus heureux ?

- La libération. A Vizille, un comité de libération s'était formé, peu avant
l'arrivée de Américains. Dans la clandestinité d'abord puis ensuite légalement,
il a dirigé la ville, ensuite, pendant 6 ans, ce fut le conseil municipal, j'en
faisais partie.

Les Américains sont très vite arrivés à Vizille, grâce aux maquisards de
la Mure, d'Oisans, et de la route d'Uriage qui avaient libéré la ville peu
avant. Les Allemands furent enfermés dans le château, des plénipotentiaires
(M^r Michal, M^r Monu, M^r Pontonnier) parlementaient entre Allemands et
et Américains. Un obus fut même tiré sur le château.

- le plus malheureux ?

- de 18 février 1944, avec la perte de mes beaux-parents ainsi que de
plusieurs de mes amis, "c'était vraiment trop dur !"

- En 1932, que représente cette période de votre vie pour vous ?

- De grandes déceptions, les résistants ont été me semblent-il un peu oubliés
alors que les alliés sont fait tuer par milliers sur les plages en Normandie pour
le débarquement. Sans l'aide des résistants la guerre aurait duré bien plus longtemps."

Nom des élèves : Alexandre et Antoine

Javier 1992